

# Gand

## Un voyage dans le temps





Les maisons en briques se reflètent paisiblement dans l'eau de la Lys. Et le promeneur parcourt les rues et les places avec ravissement. Haut lieu de l'architecture du Moyen Âge, Gand mérite le détour. De jour comme de nuit.

Texte et photos: Hector Christiaen

Page précédente  
Magie nocturne:  
le quai aux Herbes et  
le quai aux Grains se  
reflétant dans la Lys.

Ci-dessous  
La maison Alijn  
recèle tous les tré-  
sors de l'enfance.

Ce samedi matin, la file d'attente s'allonge devant la cathédrale Saint-Bavon. Un cordon de touristes venus du monde entier attend sagement la fin de l'office. Ils sont venus contempler *L'Adoration de l'Agneau mystique*, un polyptyque considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la peinture des primitifs flamands et l'un des trésors du patrimoine mondial.

Commandé par Joost Vijdt, riche marguillier de l'église Saint-Jean – devenue depuis la cathédrale Saint-Bavon de Gand –, ce polyptyque est commencé par Hubert Van Eyck et terminé par Jan Van Eyck après la mort de son frère en 1426. Dans les années 1950, je suis venu ici avec mes parents m'extasier sur la finesse des tableaux. A l'époque, nous nous approchions de l'œuvre et, à l'aide d'une loupe, nous examinions les fleurs et la végétation de la partie basse du panneau central. Ce temps est révolu. Une vitre à l'épreuve des balles et des caméras de surveillance (toute photo est rigoureusement interdite) ont sécurisé

l'œuvre la plus volée dans l'histoire de l'art. Les nouvelles techniques de reproduction numériques ont permis de photographier le polyptyque par zones de 20 x 15 centimètres en très haute définition. Le résultat, époustouflant, est consultable sur internet.

### IMPOSANT CARILLON

Le ciel clair m'incite à gravir les étages du beffroi pour profiter du panorama sur les toits et clochers de la ville. Une escalade qui permet d'admirer le carillon et sa batterie de cloches. La cloche Roland est suspendue dans la tour du beffroi depuis 1325 et y résonne depuis 1378. Son tocsin fut précédé par un signal d'alerte produit par trois petites cloches aux tons différents: le carillon était né! Il s'agrandit au fil des ans pour compter à ce jour 54 cloches. Le rez-de-chaussée est dévolu aux restes du dragon de 1377, atteint par la corrosion. Il ornait autrefois la flèche du beffroi et servait de girouette.

Amateur d'Art Nouveau, je me dirige vers le Musée des arts décoratifs et du

design qui possède une superbe collection de meubles et d'objets aux motifs floraux et aux lignes fluides. Aux côtés de designers étrangers, je retrouve le travail de grands artistes belges comme Henry Van de Velde, Victor Horta et Paul Hankar. En pénétrant dans le musée, on est plongé dans l'univers d'une riche famille de Gand au 18<sup>e</sup> siècle. La façade donnant sur la cour intérieure a été entièrement restaurée; derrière elle, je suis surpris de trouver un bâtiment ultra-moderne et lumineux.

### HEUREUSE NOSTALGIE

Les Journées du patrimoine incitent les promeneurs à visiter des lieux un peu oubliés dans les circuits touristiques. La Maison d'Alijn est un hôtel-Dieu du 14<sup>e</sup> siècle. Sa construction fut financée par la famille Rijms, condamnée à payer une rente annuelle pour se racheter de l'assassinat de deux membres de la famille Alijn en 1354. Au 19<sup>e</sup> siècle, cet hospice pour les pauvres a été transformé en maisons pour ouvriers. L'ensemble a été





racheté par la ville en 1941 pour devenir le Musée de l'art populaire de Gand. Rebaptisé Maison Alijn en 2000, celui-ci propose une collection d'objets relatifs au cycle de la vie, aux croyances populaires, au travail et aux loisirs dans la ville de Gand du 19<sup>e</sup> au début du 20<sup>e</sup> siècle. Un beau voyage dans le temps qui commence avec *Pillegift en Engelenbrood*, «Cadeau de baptême et pain des anges». Les pièces montrent les principales étapes de la vie, les rites de passage de la naissance à la mort.

L'amusement prend le dessus avec *Fanfares en ander Feestgedreun*, «Fanfares et autres tintamarres festifs», les divertissements et festivités populaires (fanfares, cirques, joutes sportives, colombophilie, etc.). Dans *Meesterschap en Handelsgeest*, «Maîtrise et esprit de négoce», sont exposés des objets nostalgiques, de ceux que l'on peut avoir connus.

Sous la surveillance de saint Nicolas, une boulangerie reconstituée exhibe des douceurs oubliées. Puis on traver-

se une pharmacie, un atelier de cor donnier et une épicerie. Dans le salon du barbier, un visiteur s'empresse de me traduire une plaque émaillée: «Ici, on coupe la barbe des hommes, la queue des chiens et l'on castré les chats!». Au détour d'un espace réservé au cirque, des dentellières ont installé leurs ouvrages et nous font admirer la dextérité que requiert le manie ment des fuseaux. Il y faut une belle patience, car une dentelle représente parfois plus de mille heures de travail!

#### UNE VILLE DE MARCHANDS

A la tombée du jour, il faut rejoindre le plus beau tableau médiéval qu'offre la cité de Gand: le quai aux Herbes (*Graslei*) et le quai aux Grains (*Korenlei*). Dès 1562, le port sur la Lys est doté d'un quai de pierre afin de faciliter le déchargement des céréales en provenance de Picardie. Dans les environs du quai aux Grains on comptait, au 14<sup>e</sup> siècle, jusqu'à 150 entrepôts. Cette intense activité est à l'origine des plus belles maisons du quai.

La maison de l'étape du blé, le *Spijker*, est la «vedette» du *Graslei*. Edifiée en pierres gris sombre, pour la plupart non taillées, elle attire l'attention par son aspect ancestral et austère. Ma préférence photographique va vers l'élégante maison des francs bateliers, la *Gildenhuis der Vrije Schippers*. L'immeuble, de style gothique, présente çà et là quelques éléments Renaissance. Le panneau placé au-dessus de la porte d'entrée est orné d'une caravelle sculptée. Les pierres de parement, situées entre les fenêtres du 2<sup>e</sup> et celles du 3<sup>e</sup> étage, portent les armoiries de Charles Quint ainsi que les armes de la Flandre, de Gand, et des trois territoires sur lesquels s'étendait son règne: la Bourgogne, le domaine des Habsbourg, la Castille et Léon.

En face, le quai au Blé (*Korenlei*) néglige pas la magnificence de son voisin. Nombre de bâtiments ne possèdent plus que leur façade d'origine, un hôtel ou des appartements flamboyant neufs ayant été construits juste derrière.

De g. à dr.  
Le pont Saint-Michel offre un panorama unique sur les quais et les tours de Gand.

L'élégante maison des francs bateliers éclipse en finesse les autres façades du Quai aux herbes.

Sur un pignon, une caravelle rappelle l'âge d'or du port et de la ville.



Retour sur le pont Saint-Michel où l'archange piétine un dragon, mais semble vouloir lui laisser la vie sauve. De là le regard embrasse les deux quais et l'enfilade des plus belles tours de Gand: l'ancienne poste au bord de la Lys, puis l'église Saint-Nicolas, le beffroi et enfin la cathédrale Saint-Bavon.

La nuit tombe, les commerçants ont baissé les volets. Le long de la *Kleine Vismarkt* il reste encore une ampoule qui se balance au gré du vent. Elle éclaire, dans un triporteur, un petit tas de cuberdons (*tjoepkes* ou *neuze-*

*kes* en flamand). Ces cônes violet foncé sont faits d'une pâte de fruits sucrée travaillée à la gomme arabique et aromatisée aux extraits de fruits; l'extérieur est dur tandis qu'à l'intérieur se trouve un délicieux sirop de framboise.

Entre chien et loup, la Gand médiévale allume ses réverbères et ses fenêtres. Le long de ses deux quais, la Lys se transforme en miroir et l'un des plus beaux paysages urbains d'Europe se dédouble pour le plus grand plaisir des badauds. ■

Hector Christiaen

Ci-dessus

La maison des têtes. Celle de Charles Quint y figure en bonne place. | L'intérieur de la gare de Gand-Saint-Pierre est recouvert de fresques classées. | A la nuit tombée, il reste toujours un marchand de cuberdons pour les gourmands.

Ci-contre

Saint Michel terrassant le dragon auréolé de lumière. | Austère, le château des comtes de Flandre! | Six bouffons dansent sur le toit de la maison de la Corporation des maçons. | Sur le *Vrijdagmarkt*, la statue de Jacob van Artevelde pose un regard éternel sur sa ville.

